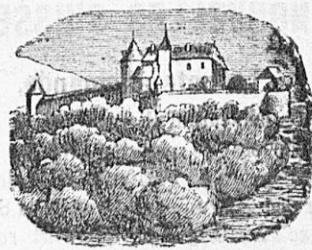




LA GRUYÈRE



JOURNAL INDÉPENDANT, POLITIQUE ET AGRICOLE

Paraissant le mercredi et samedi.

Supplément bimensuel gratuit: «L'ÉCHO LITTÉRAIRE»

Imprimerie et Administration: Rue de la Sionge, Bulle

HORAIRE D'ÉTÉ: BULLE, dép. 5³⁰ 7²⁵ 10⁰⁵ 2³⁵ 6⁴⁴. — BULLE, arr. 7⁰⁷ 9¹⁰ 12²⁵ 4²⁷ 9³⁵.

ABONNEMENTS
Suisse... 1 an, Fr. 4.50
... 6 mois... 2.50
Etranger... 1 an... 5.-
... 6 mois... 3.-
payable d'avance.

Prix du numéro: 5 cent.

On s'abonne dans les bureaux de poste.

ANNONCES
District de la Gruyère: une seule insertion, 15 c.; annonces répétées, 10 c. Canton et Suisse, 15 c. Etranger, 20 c. la ligne ou son espace. Réclames: Suisse, 30 cent. Etranger, 40 c. la ligne. S'adr. à l'Agence de publicité Haasenstein et Vogler, 84, rue de Boulay, (Cercle catholique 1^{er} étage)

OTALE
...merces.
...articles
...Lunetterie
...or, argent,
...et métal,
...URS.
...s de chambres,
...etc.
...ompte-fils,
...ompte-grai-
REMY
LE.

à destination de tous pays.
Genève
dérés.
ires, etc.
G-VILLE, M. Fernand
Téléphone; CHATEL-Charles Clément, ébénistes.

re l'anémie, les maux de tête, les douleurs, etc.
Golliez
maux de tête, maux de gorge, etc.
LIÉZ et la

ques.
te, aux enchères publiques pendant et les jours suivants.
Marsens Ruyères, pré de
dier de salon, piano, tableaux, etc.
ous de chamais et chevreaux, etc.
ous complet, 7 voitures, etc.
arnais et quantité d'autres
les objets de luxe, mobilier de chambre, etc.
ures, traîneaux, harnais, etc.
: meubles de chambre, etc.
nts: H. PASQUIER, not.

ORIRE
nge, achat.
res thèses, prix-cou-
spécial de la mai-
EAUX
de fabrique.
(Maison suisse).
de Pérolles.

L'Allemagne et les compensations.

La Suisse se trouve de nouveau, de par le fait du mauvais vouloir et de la mauvaise foi de l'Allemagne, dans une situation fort difficile. Cette situation a donné lieu à des conversations diplomatiques et a nécessité l'envoi d'une députation à Paris, aux fins de traiter avec les Alliés de la question soulevée par notre voisine du Nord. A quoi tout cela aboutira-t-il? Et en quoi consiste cette question si délicate et si impérieuse en même temps qui met nos magistrats dans une situation fort pénible?

On sait que, fort longtemps avant la désignation de la Société suisse de surveillance économique (S. S. S.), institution qui devait assurer notre ravitaillement par les Alliés, l'Allemagne avait déjà imposé à notre pays tout un système de compensations. Donnant donnant. Je vous livre du fer, de l'acier, du sucre. De votre côté, vous allez me livrer, disait-elle, ce dont j'ai besoin. Et par malheur pour nous, ce dont l'Allemagne avait le plus impérieux besoin, ce n'étaient pas les produits du sol suisse, ce n'étaient ni nos fromages qui, cependant, sont les bienvenus en Allemagne, ce n'étaient point encore nos produits du sol, ni notre lait, ni les produits de nos industries. Ce que l'Allemagne exigeait surtout, c'était de se servir de notre intermédiaire pour se procurer des marchandises que nous tirons nous-mêmes des pays alliés. On voulait, de l'autre côté du Rhin, profiter de la dépendance où nous nous trouvons envers l'Allemagne pour certains produits, pour nous obliger à lui livrer les produits que nous tenons de la bienveillance des Alliés.

Malheureusement pour elle, ces vides furent contrariés par les accords intervenus avec ses adversaires. Montrant une bienveillance excessive à notre égard, les Alliés ont consenti à nous livrer un certain nombre de marchandises, en nous accordant l'autorisation d'en échanger une partie à l'Allemagne contre ses propres produits. Mais la liste de ces marchandises susceptibles d'être échangées, c'est-à-dire de faire l'objet de compensations fut établie rigoureusement et il en fut notamment exclu tout ce qui

est considéré comme contrebande de guerre. Or, dans les articles de contrebande de guerre se trouve le coton, dont l'Allemagne a le plus impérieux besoin pour la fabrication de ses explosifs. Depuis longtemps déjà, ses agents parcouraient la Suisse et y achetaient à tout prix, y accaparaient les provisions de coton. Ces achats en grand furent entreposés en divers endroits, à Bâle, à Zurich et ailleurs. Mais le Conseil fédéral veillait et il a mis l'embargo sur ces marchandises accaparées en interdisant l'exportation.

Cette interdiction ne fait pas l'affaire de l'Allemagne. Les conventions ne lui donnent nullement le droit d'exiger la livraison de ces stocks accumulés au mépris des convenances et au plus grave préjudice de nos populations. Ce furent en effet ces accaparements qui firent subitement monter le prix du coton à des chiffres fantastiques, qui obligèrent même des fabriques de fermer leurs ateliers faute de matière première, privant ainsi un grand nombre de pères de famille de leur gagne-pain.

Mais que valent les conventions aux yeux de l'Allemagne? Que sont-elles pour elle autre chose que des chiffons de papier?

Subitement, elle nous pose un espèce d'ultimatum, en nous prévenant que si nous ne manquons pas à la parole donnée aux Alliés, si nous ne consentons pas à ravalier notre honneur et notre dignité en manquant à tous nos devoirs internationaux, elle nous privera de charbon, de ce combustible qui est indispensable à nos industries. Cependant, en vertu des conventions intervenues, le charbon doit nous être livré par elle comme le blé nous est livré par les Alliés, c'est-à-dire sans compensation. Mais une fois de plus, elle se moque de la légalité et de la justice et elle entend nous faire comprendre qu'elle est plus forte que nous.

Elle oublie malheureusement que nous hébergeons des centaines de mille de ses nationaux, que ces bouches inutiles pour nous, nuisibles même puisqu'elles concurrencent nos propres concitoyens, sont ravitaillés par nous aux dépens de nos concitoyens; elle oublie que nous pourrions nous débarrasser de ces personnages en les renvoyant dans leur pays. Mais elle

sait que cela, nous ne le ferons jamais, que pour agir avec tant d'inhumanité nous ne sommes pas encore assez, comment dirons-nous... germanisés. Et elle profite de notre excès d'humanité.

Procès de la Banque de l'Etat.

En parlant du procès que soutient la Banque de l'Etat contre MM. Eggis et Sallin, nous ne voulions que souligner les graves inconvénients du système qui nous gouverne et les dangers qu'il fait courir au pays. Nous croyions d'autant moins soulever un débat public et contradictoire que la cause est portée devant les tribunaux et que, jusqu'au jugement du Tribunal fédéral, les principes mêmes qui sont en jeu ne prêtent pas à discussion.

Toutefois, comme nous avons fait entendre un côté de la question, nous ne voulons pas, comme nous le disait un de nos contradicteurs, ne faire entendre qu'une cloche, pour que nos lecteurs n'entendent qu'un son. Il est de toute justice que, dans une tribune libre comme le sont les colonnes d'un journal, soient accueillies toutes les voix.

C'est pourquoi nous publions aujourd'hui la lettre qui suit, à nous adressée par M. Eggis, ancien banquier, à Fribourg, qui, avec cette lettre, nous fait parvenir les brochures *La Banque de l'Etat de Fribourg aux abois, l'Autre Cloche, Un procès politico financier.*

Le procès Eggis contre la Banque de l'Etat.

Fribourg, le 22 juin 1916.
Monsieur le Rédacteur,
L'on me met sous les yeux votre N°41 ainsi que votre numéro d'hier traitant de la Duplique de la Banque de l'Etat dans mon procès contre elle.

Vous avez montré, en insérant la protestation de M. l'ancien directeur Sallin une indépendance et une loyauté auxquelles je désire rendre hommage. C'est bien la première fois, depuis quatre ans, qu'un journal du canton ose faire entendre « l'autre cloche », dans une affaire où, dès le début, on avait résolu d'empêcher la partie attaquée de se défendre.

Votre premier article contenant des allusions à ma personne, oserai-je vous prier d'accueillir également ces quelques lignes? Votre souci d'impartialité me le fait espérer. (*)

(*) Par jugement de mars 1915, le Tribunal a ordonné la disjonction des causes Eggis et Sallin.

Les intérêts, les amitiés et les préoccupations politiques ont, au Grand Conseil, joué un rôle prépondérant dans les affaires de Styrie. Le moment approche enfin où l'impartialité serena des Juges mettra à leur valeur les manœuvres odieuses, les chiffres et les affirmations téméraires de notre adversaire.

Quant aux injures que la Banque, — tels ces prophètes d'Israël qui n'avaient que l'anathème à la bouche, — déverse à droite et à gauche sur quiconque n'est pas de son avis, elles ne touchent plus personne...

La Banque de l'Etat a été mise hors d'elle-même par l'opinion franchement exprimée d'un éminent juriste, qui, en dehors de toute influence de milieu et de personne, a bien voulu étudier la cause et a stigmatisé les agissements de la Banque.

Dans son Parère du 15 octobre 1915, M. le Dr M. Gmür, professeur de Droit à l'Université de Berne, qualifie l'acte commis le 9 novembre 1912 par la Banque de l'Etat de Fribourg de « Cas typique d'abus de pouvoir et d'extorsion », passible du Code pénal.

Serait-ce par des procédés de ce genre que notre premier établissement de crédit entend maintenir « le capital d'honnêteté » du canton de Fribourg?

Il est acquis que jamais je n'ai été mêlé aux affaires Raoul Pictet, ni aux affaires Girod, Pinget, Germano-suisse et tutti quanti, abusivement introduites dans la Duplique de la Banque.

Pour ce qui est des affaires dites « de Styrie », elles ont toutes été étudiées et décidées par les Conseils de la Banque de l'Etat. Les administrateurs de la Banque en sont les seuls et véritables responsables. Si des politiciens ont abusé de leur puissance pour faire passer sur mon dos les fautes de leur clan, la lumière finira néanmoins par se faire et mettra toutes choses au point.

Vous voyez donc, Monsieur le Rédacteur, qu'en déclarant « la cause entendue » sur la foi de la Duplique de la Banque, l'on est loin de compte, et que même dans un procès où toutes les autorités politiques peuvent peser de leur influence, il est prématuré de vendre la peau de l'ours avant de l'avoir tué.

Veuillez bien, etc...

EGGIS, anc. banquier.

NOUVELLES SUISSES

La note allemande.

La délégation chargée par le Conseil fédéral de négocier avec les gouvernements de l'Entente au sujet du service des compensations de la Suisse avec l'Allemagne et qui s'est rendue à Paris à cet effet se compose de MM. Alfred Frey, Chuard, Grobet, Schmidheiny et Ador.

Les journaux parisiens commentent l'ultimatum économique que l'Allemagne vient d'envoyer à la Suisse.

Le *Matin* le qualifie de véritable chantage, de violation de parole, puisque le gouvernement fédéral, dès août 1915, nous avait informé que le charbon allemand ne donnerait en aucun cas lieu à des compensations. En revanche, nous laissions passer en Suisse, sans avantage réciproque, des transports de céréales quotidiens. Nous comprenons parfaitement que le Conseil fédéral soit dans une situation pénible et nous n'oublions pas les touchantes manifestations d'amitiés dont nos ressortissants ont été l'objet en Suisse, mais nous ne pouvons pas voir pourquoi nous procurerions à l'Allemagne un succès de pression déloyale. Ce serait un précédent grave, un acte contraire à toutes les décisions récentes de la conférence des Alliés.

L'*Echo de Paris* dit qu'il faut décidément que l'Allemagne ait faim; le coup qu'elle tente en Suisse est d'une mauvaise foi plus complète encore que ceux tentés précédemment en Suède et aux Etats-Unis. Les Allemands déchirent leur promesse et somment la Suisse de manquer à sa parole; ce serait un comble si nos ennemis réussissaient à se faire ravitailler par une nation neutre que nous ravitaillons, c'est-à-dire s'ils étaient ravitaillés par nous-même. Le public français plaindra cordialement la Suisse, victime d'une brutale violation de parole, tout comme la Belgique, il souhaitera qu'on puisse la préserver contre les effets du boycott allemand, mais ne pardonnerait pas à ceux qui laisseraient ravitailler l'ennemi.

Le *Journal* déclare que les Alliés ne peuvent pas songer à relâcher le

blocus au moment où les Allemands eux-mêmes crient son efficacité. « Il est pourtant impossible de ne pas tenir compte des besoins indispensables d'un petit peuple qui ne nous ménage pas les preuves de sa sympathie et qui ne doit pas être tenu pour responsable des violences dont il est la première victime. »

Le *Figaro* dit: « Nous nous trouvons en présence d'une tentative de l'Allemagne de tirer des Alliés eux-mêmes, par le canal de la Suisse, les marchandises que justement les Alliés l'empêchent de recevoir par leur action sur mer et sur terre. C'est de la part de l'Allemagne une nouvelle rupture, un égal mépris de ses engagements. »

Tragique imprudence d'un soldat. — Bureau de la presse de l'état-major de l'armée :

Vendredi matin, au cours d'un exercice près de Buix, un fusilier de la quatrième compagnie du bataillon 51 visa une fenêtre et pressa la détente. Un coup partit. Une fillette qui était assise à cette fenêtre fut atteinte à la poitrine et tomba morte.

Le fusil semble être resté chargé depuis la dernière alarme causée par un avion dans l'après-midi du 21 juin.

Une enquête, ouverte aussitôt par la justice militaire, établira les responsabilités.

(*Réd.*) — Une inspection minutieuse d'armes en rentrant serait beaucoup plus nécessaire qu'une partie de drill allemand que l'on ne manquera pas de faire!

Les internés dans la Suisse centrale. — On écrit de Lucerne à la *Revue* :

« Les internés français et belges dans la Suisse centrale ont lieu d'être satisfaits de l'accueil qui leur a été réservé et des soins qui leur sont prodigués. Les huit convois parvenus jusqu'ici représentent 45 officiers et 852 soldats ou civils, répartis dans les stations d'Engelberg, de Lungern et du Sonnenberg, près Lucerne. La population lucernoise et des stations précitées leur témoignent la plus grande sympathie. Jusqu'à ce jour, grâce à la générosité de nombreuses personnes, une somme de plus de 12,000 fr. a été

recueillie pour faire face aux dépenses nécessitées par l'achat d'articles utiles. C'est Engelberg qui hospitalise le plus grand contingent. Dans cette localité a été constitué un petit orchestre dirigé par un chef d'orchestre authentique. A Lungern, cet exemple va être imité. Le comité de secours à Lucerne a pris les mesures nécessaires pour donner à ses protégés une occupation édifiante et instructive. »

Prisonniers russes noyés. — Entre Wallbach et Stein, on a retiré, en peu de temps, quatre cadavres d'hommes noyés dans le Rhin, que l'on croit être des prisonniers de guerre russes péris au cours de leurs tentatives de traverser le fleuve à la nage.

L'affaire des compensations. — La délégation suisse, présidée par M. Lardy, a été reçue au ministère des affaires étrangères, à Paris, par une délégation des puissances alliées.

M. Jean Gout, sous-directeur des affaires politiques et commerciales, qui présidait la réunion, représentait la France avec l'amiral Amot; le comte de Granville, de l'ambassade d'Angleterre et M. Croagie représentaient la Grande-Bretagne; le prince Ruscoli, de l'ambassade d'Italie, M. Ziccioli, directeur général des douanes, et M. Martin représentaient l'Italie.

Après un très cordial échange de vues, animé de part et d'autre d'un sincère désir de tenir compte de la situation économique de la Suisse, l'étude des problèmes à résoudre a été renvoyée à l'examen de sous-commissions qui déposeront des rapports.

Bâle. — Mortel accident d'ascenseur. — Un grave accident s'est produit à l'hôpital des Bourgeois, à Bâle. Pour une cause non encore éclaircie, l'ascenseur s'est mis en marche avant que la porte fût refermée.

L'homme qui manœuvrait l'ascenseur, M. Eschlimann, a été écrasé entre la porte et la cage de l'appareil et blessé si grièvement qu'il a succombé une demi-heure après.

Vaud. — Les pierres qui roulent à la montagne. — MM. Louis Loup et Gerber, aubergiste au Vanel, près de Rougemont, étaient occupés à faire

du bois, à la montagne, lorsqu'une grande pierre, roulant de la hauteur, les atteignant tous deux, enfonça la poitrine de M. Loup et fractura le crâne de M. Gerber. Tous deux furent relevés sans connaissance par un montagnard et transportés à l'infirmierie de Gessenay. L'état de M. Gerber est désespéré.

— Le prix des pommes de terre. — La direction de police de Lausanne nous prie d'insérer le communiqué suivant :

« Jusqu'à maintenant, la municipalité n'avait pas fixé le prix des pommes de terre nouvelles. Les exagérations de prix qui se sont produites ce matin sur le marché, l'ont obligée à prendre des mesures.

» Elle a fixé le prix des pommes de terre nouvelles à 5 fr. la mesure et 35 cent. le kg., et cette décision a été immédiatement affichée dans les rues et sur les diverses places du marché. »

— Un bébé tué en tombant de son berceau. — Au Villaret, près Essertines, Mme Chevalier a trouvé, morte à côté de son lit, sa fillette de 2 ans, tombée de sa couchette. Elle avait la colonne vertébrale brisée.

Berne. — Dérapage mortel. — L'aubergiste du Schweizerhof, à Weinfelden, M. E. Ehrbar, âgé de 48 ans, en croisant à bicyclette un char de foin, a dérapé sur le bord de la route et a fait une chute si grave qu'il a succombé à l'hôpital de Munsterlingen.

— Chute mortelle. — Dimanche dans la matinée, le jeune Franchini, 14 ans, qui était allé chercher des fleurs dans les rochers du Harder, a perdu pied et est tombé dans le vide. Il a été tué sur le coup.

Genève. — Les vacances des infirmières. — Les premières infirmières qui, selon l'accord intervenu, doivent être hospitalisées en Suisse, sont arrivées samedi soir au nombre de cinquante. Ce sont des Françaises, qui seront réparties dans les hôtels de Lausanne, Montreux et du Valais.

FRUILLETON DE « LA GRUYÈRE »

La Terre qui meurt

PAR RENÉ BAZIN

Pas un mot ne fut dit, de part ni d'autre, tant que le père n'eut pas achevé le sillon. Alors, au bas du champ, Toussaint Luminéau demanda, troublé jusqu'au fond de l'âme :

— Tu as du nouveau, François, qu'y a-t-il donc ?

Ils étaient à trois pas de distance, le père au ras de la haie, le fils de l'autre côté de l'attelage, à la tête des premiers bœufs.

— Il y a, père, que je m'en vais ! — Que dis-tu, François ?... Le chaud du jour t'a touché l'esprit... Tu es malade ?...

Mais il reconnut aussitôt, à l'expression des yeux de son fils, qu'il se trompait, et qu'il y avait bien autre chose qu'un malaise : un malheur. François s'était décidé à parler. Une main passée sur l'échine de Noblet,

comme pour se retenir, si nerveux et enfiévré qu'il fléchissait sur ses jambes, le regard dur et insolent, il cria :

— J'en ai assez !

— Assez de quoi, mon gars ?

— Je ne veux plus remuer la terre, je ne veux plus soigner les bêtes, je ne veux plus m'éreinter, à vingt-sept ans, pour gagner de l'argent qui passe à payer la ferme : voilà ! Je veux être mon maître et gagner pour moi. Ils m'ont accepté dans les chemins de fer. Je commence demain : demain, vous entendez ?

Il élevait la voix dans une sorte de rage :

— Je suis nommé. Ce n'est pas à faire. C'est fait. J'emmené avec moi Eléonore, qui fera mon ménage. Elle vient avec moi à la Roche. Elle en a assez, elle aussi. Elle a trouvé une bonne place, un débit, où elle gagnera plus que chez vous. Au moins, elle pourra se marier... Et on n'est pas de mauvais enfants pour ça. N'allez pas le dire ! Ne faites pas la figure que vous faites !... On a accompli notre temps chez vous, mon père ! On a patienté jusqu'au retour d'André... A présent qu'il revient, il peut bien vous aider, lui : c'est son tour !

Le métayer était resté étourdi sous le coup. Il avait seulement beaucoup pâli. Les dents serrées, touchant sa charrie d'un bras, il demeurait sans paroles, les yeux fixés sur François, comme sur un être privé de raison. Les idées, lentement, avec leur douleur, lui entraient dans l'âme.

— Mon François, ce que tu dis là ne se peut. Eléonore ne s'est jamais plainte de son travail.

— Ah ! bien oui ; pas à vous !

— Toi, tu as toujours été bien aidé. Si je t'ai reproché des fois ton nonchaloir, c'est que les années sont dures pour tous. Mais, puisque je vais prendre un valet, puisque Driot nous arrive dans quinze jours, ça fera quatre hommes, avec moi qui vaux encore un peu. Tu ne pars pas, François ?

— Si.

— Où veux-tu être mieux que chez nous ? Est-ce que le pain t'a manqué ?

— Non.

— Est-ce que je t'ai refusé des habits, ou seulement de l'argent pour ton tabac ?

— Non.

— François, c'est le cœur qui t'a changé, depuis le régiment.

— Ça se peut.

— Mais tu ne veux pas t'en aller, dis ? Le gars fouilla dans la doublure de sa veste, et tendit la lettre.

— C'est pour demain à midi, fit-il, si vous ne me croyez pas, lisez !

Par-dessus la croupe du bœuf, le père étendit le bras. Mais il tremblait si fort qu'il tâtonnait pour saisir la lettre. Puis, quand il l'eut entre les mains, dans un sursaut d'accès de révolte, au lieu de l'ouvrir, il la jeta sous ses sabots, l'écrasa sur la terre molle.

— Tiens ! cria-t-il, il n'y a plus de lettre !

— Ça n'empêchera rien, répondit François.

Il voulut passer devant le père et s'éloigner. Mais, sur ses épaules, une main puissante s'abattit. Une voix commanda :

— Arrête ici !

Et le fils dut s'arrêter.

— Qui t'a engagé, François ?

— Les chefs.

— Non, qui t'a conseillé ? Tu n'as pas fait ça tout seul. Il y a eu un monsieur pour

A L'ÉTRANGER

La guerre en

Offensive italienne

Rome, 26. — Bulletin 1916, à 17 heures :

A l'action intense et l'artillerie pendant 24 a succédé hier l'attaque de l'infanterie du Val Plateau des Sette Comuni de notre action résolue l'adversaire se replie n'opposant successivement que sur quelques points où il a été vaincu impétueuse de nos troupes. Vallarea, nous avons occupé les pentes sud-ouest du plateau, solidement organisé. L'ennemi a fait un feu et incendié Aste, St. Angelo.

Sur le front Posina, nos attaques ennemies ont été repoussées à la tête des vallées. Pruche. Un détachement a avancé vers le front. Les plus grands progrès ont été réalisés à l'aile droite où nous occupé la position du plateau des défilés pour vers les premières montagnes.

Sur le plateau des Alpes au sud-est de notre ligne. Longara, Gallio, Asiago, désormais en notre possession. Nous avons occupé les tranchées des monts de la montagne, Panocio, Barco. Nord-est nous avons occupé Cimone Catellaro et le plateau à l'ouest de la cime de la montagne. long de tout le front nous avons des tranchées pleines de munitions et une grande quantité de vivres, de munitions abandonnés par l'ennemi. L'action continue.

La bataille de

Le commentaire de

On ne trouve plus de soldats qui, depuis plusieurs jours, luttent contre les éléments les plus puissants et les plus dangereux de l'ennemi.

Le jeune homme hésitant se sentant prisonnier, bégaya :

— M. Meffray.

— D'une poussée, le père l'entraîna vers l'herbe.

— Sauve toi, à présent, à la carriole, et tout de suite chez le Meffray !...

Il avait crié cela dans un accès de terreur.

Mais quand il vit se profiler le chemin de la montagne, se trouva seul dans le silence et une angoisse le saisit. Il se précipita vers le Meffray.

— C'est de sa vie. Cette fois, sauve-toi en plein travail de labour, sur lui-même, comme un bête, et chercha dans son cœur ses yeux pourvu, un appui, quelque cause et le conseil. Ses regards se perdirent dans les arbres, le clocher de St. Angelo la tête. Non, le ciel était si haut et si bleu.

Le vieil et bon ami qui s'avançait, Toussaint Luminéau.

A L'ÉTRANGER

La guerre en Europe.

Offensive italienne.

Rome, 26. — Bulletin du 26 juin 1916, à 17 heures :

L'action intense et efficace de notre artillerie pendant la journée du 24 a succédé hier l'avance énergique de l'infanterie du Vallarsa au Haut Plateau des Sette Comuni. En raison de notre action résolument offensive, l'adversaire se replie rapidement, n'opposant successivement de la résistance que sur quelques points favorables où il a été vaincu par la poursuite impétueuse de nos troupes. Dans le Vallarsa, nous avons conquis Raossi et les pentes sud-ouest du Monte Lemerio, solidement organisées par l'adversaire. L'ennemi a fait sauter le Foxi et incendié Aste, Sta. Anna et Staineri.

Sur le front Posina-Astico, de petites attaques ennemies ont été repoussées à la tête des vallons du Monte Pruche. Un détachement a commencé à avancer vers le fond du val Posina. Les plus grands progrès ont été obtenus à l'aile droite où nos troupes ont occupé la position du Monte Pria-Fora; des détachements poussèrent jusque vers les premières maisons d'Arsiéro.

Sur le plateau des Sette Comuni, au sud-est de notre ligne, les monts Longara, Gallio, Asiago, Cessuna, sont désormais en notre solide pouvoir. Nous avons occupé les pentes septentrionales des monts Pusibollo, Belmonte, Panocio, Barco et Cengio. Au nord-est nous avons conquis le Monte Cimone Catellaro et le Monte Comtese, à l'ouest de la cime de la Caldiera. Le long de tout le front nous avons trouvé des tranchées pleines de cadavres ennemis et une grande quantité d'armes, de vivres, de munitions et de matériel, abandonnés par l'adversaire en déroute. L'action continue avec vigueur.

La bataille de Verdun.

Le commentaire Havas du 25 juin.

On ne trouve plus d'expression pour glorifier l'indomptable courage de nos soldats qui, depuis cent-vingt cinq jours, luttent contre les moyens les plus puissants et les plus meurtriers

accumulés par les Allemands devant Verdun et qui défendent pied à pied le sol confié à leur garde, dont le plus mince lambeau arraché par l'adversaire lui coûte un prix fabuleux.

Il se confirme, en effet, que l'affaire de samedi fut montée avec des difficultés énormes, officiellement évalués à plus de six divisions. Jamais encore les Allemands n'ont engagé simultanément des forces aussi considérables au cours de cette gigantesque bataille. Du reste, le combat sur la rive droite de la Meuse s'est poursuivi durant les dernières vingt-quatre heures avec autant de fureur qu'à gauche du front attaqué la veille entre Thiamont et Fleury.

La nuit, nos troupes ont réagi avec une admirable vaillance et se sont lancées dans des contre-attaques impétueuses qui nous ont rendu la plus grande partie du terrain perdu la journée précédente, sous la pression de forces très supérieures. Elles ont même ramené l'ennemi jusque sous l'ouvrage de Thiamont, sans toutefois l'en pouvoir déloger.

La lutte n'a pas discontinué jusqu'au matin, aux abords de Fleury, où les Allemands ont fait preuve d'une obstination désespérée et où ils ont subi des pertes effroyables pour n'aboutir qu'à l'occupation de quelques maisons à l'entrée du village. La journée, l'artillerie adverse a continué, avec une violence soutenue, le travail de préparation contre nos lignes, au secteur oriental. De même sur la rive gauche le bombardement infernal incessant de la cote 304 témoigne de la constance des intentions de l'ennemi. L'état-major allemand ne renoncera à la lutte que quand il n'aura plus les moyens de la soutenir. Il veut sauver le prestige de l'Allemagne, engagé dans cette affaire et enlever Verdun, coûte que coûte, même si la possession ne présente plus pour lui, comme c'est le cas aujourd'hui, aucun avantage militaire. Il accumulera donc les sacrifices tant qu'il lui restera des hommes à jeter dans la fournaise; aussi convient-il d'envisager, avec sang-froid, les fluctuations du combat. Les reculs partiels sont de simples incidents. Tant que nos soldats tiennent, c'est l'essentiel.

sant contre les hommes de la ville, les fonctionnaires, les administrations, contre tout l'inconnu immense qui s'étendait autour de la paroisse. Son regard quitta l'église, rencontra des fermes et ne s'arrêta pas; mais il s'arrêta un peu sur les toits aigus de la Fromentière. Ah! le marquis, s'il avait été là! Rien ne l'intimidait, lui, ni les galons, ni les titres, ni les paroles que les pauvres ne comprennent pas. Et rien ne lui coûtait non plus: il aurait fait le voyage de Paris pour empêcher un Maraichin de partir. Hélas! le château était vide. Plus de maîtres... Le vieux métayer ramena ses yeux sur les deux sillons fraîchement ouverts, qui montaient devant lui jusqu'au cormier, là-bas; alors il songea que Mathurin devait attendre et s'étonner, qu'il fallait lui dire quelque chose et ne pas l'inquiéter.

— Ohé! cria-t-il, Lumineau!
Par dessus la courbe du champ, dans l'air tranquille, une voix répondit :
— Je suis toujours là. Vous ne remontez pas ?
— Non. La chaîne du timon a cassé. J'em-mène le harnais.
— Bien.

(A suivre.)

L'Arabe proclame son indépendance

On mande du Caire :

On reçoit des nouvelles authentiques annonçant que Son Altesse le Grand Chérif de la Mecque, avec l'appui des tribus arabes de l'ouest et du sud de l'Arabie a proclamé l'indépendance des Arabes, qui étaient jusqu'ici soumis à la Turquie et à la souveraineté ottomane, dont la mauvaise administration et l'inaction faisaient depuis si longtemps souffrir leur pays.

Les opérations, commencées vers le 9 juin, ont abouti à des succès marqués pour les troupes du chérif. La Mecque, Djeddah et Taïf ont été prises par elles à l'exception de deux petits forts de Taïf qui, dit-on, résistent encore.

Les garnisons ont capitulé; on ignore le nombre des troupes qui ont capitulé à la Mecque et à Taïf, mais à Djeddah on a pris 45 officiers, 1400 hommes et six canons.

Aux dernières nouvelles, Médine était investie et le chérif était maître de toutes les communications avec l'Hedjaz. Le fait que le Grand Chérif est maître absolu de Djeddah rend possible la réouverture des communications par mer et la reprise du commerce avec les ports du Redjaz. On peut donc s'attendre avec confiance à ce que les difficultés que rencontraient depuis deux ans les pèlerins aux lieux saints disparaîtront désormais.

Des bombes sur Venise.

Vendredi matin, à la première heure, des avions autrichiens ont survolé Venise, laissant tomber plusieurs bombes. Il y a six morts et quelques personnes légèrement blessées. Quelques bâtiments ont été endommagés.

L'heure de la Roumanie.

On mande de Bucarest au *Petit Parisien* que de grandes réunions ont eu lieu à Bucarest. La première, organisée par le parti libéral, a célébré le centenaire de Rosetti, l'un des fondateurs de l'indépendance roumaine. M. Bratiano y a célébré le grand démocrate. Il a dit : « Le devoir veut que nous ne laissions rien dépérir du magnifique héritage légué par les fondateurs de la Roumanie moderne. »

La seconde réunion était organisée par MM. Filipesco et Jonsco. M. Filipesco y a fait le procès de la politique extérieure du gouvernement. La Roumanie, a-t-il dit, ne peut pas rester isolée.

M. Vasilescu a dit : Les Français luttent non seulement pour défendre leur pays, mais pour sauver l'Europe de l'esclavage.

M. Jonsco : « L'heure est venue d'entrer dans le conflit pour libérer nos frères et fonder une grande Roumanie. »

Bombardement des côtes bulgares.

De Salonique au *Matin* :

L'île de Thaeos est définitivement occupée par les Alliés, dont la flotte bombarde les côtes bulgares de l'Egée.

Xanthi a subi de grands dégâts.

Mouvement de troupes allemandes.

De Paris au *Corriere della Serra* :

Des nouvelles de Hollande assurent que l'Allemagne a exécuté, en Belgique, d'importants déplacements de troupes, destinées à être opposées à l'offensive russe sur le front oriental. Le 15 juin, il a passé, sur la ligne Grand-Alost, 89 trains surchargés de troupes se dirigeant vers l'est.

De Tournai, on signale le départ de 60,000 Allemands pourvus de vivres pour six jours.

CANTON DE FRIBOURG

Accident mortel. — L'autre matin, vers 6 heures, le nommé Vifian, domestique chez M. Zbinden, fermier à Rœmerswyl, conduisait un char de lait à Fribourg, lorsque, près de la cure de Bourguillon, le cheval s'emporta. Vifian essaya de le maîtriser; voyant qu'il ne pouvait y réussir, il passa sur l'arrière du char, afin d'en descendre plus facilement. Malheureusement, il fut projeté si violemment sur le sol qu'il y resta étendu sans connaissance. Le gendarme du pont du Gotteron et un voisin le relevèrent aussitôt et le placèrent sur une automobile qui passait à ce moment et qui le transporta au poste du pont où il reçut les premiers soins. De là, il fut conduit à l'Hôpital des bourgeois où il mourut la nuit suivante.

Le cheval fut maîtrisé, près de la Tour Rouge, par les employés de l'autobus Fribourg-Bulle. Il n'a eu aucun mal.

GRUYÈRE

Ecoles primaires. — La séance de clôture des classes primaires de Bulle aura lieu le mercredi 28 juin, à 1 1/2 heure après-midi, dans la grande salle de l'Hôtel de Ville.

Cette séance est publique.

(Communiqué.)

Avis. — Divers faits récents démontrent que le respect de la propriété est en baisse chez nous.

C'est pourquoi l'Autorité communale de Bulle avise le public qu'elle versera une prime de 50 francs aux personnes qui lui dénonceront les auteurs des actes de vandalisme suivants commis dans la localité :

1. Le 8 juin, bris de la clôture de l'ancienne usine à gaz.
2. Le 21 juin, déplacement du bassin de la fontaine à la Patinoire.

(Communiqué.)

La cueillette du tilleul. — Dans le but d'éviter la mutilation des arbres, le Conseil communal de Bulle a pris la décision de n'autoriser la cueillette des fleurs de tilleul qu'aux personnes munies d'une carte spéciale délivrée par le Secrétariat communal. Les intéressés devront s'y annoncer jeudi, 29 juin. (Communiqué.)

Compagnie des C. E. G. — Samedi dernier, s'est tenue à Bulle l'assemblée générale ordinaire des actionnaires de la Compagnie des Chemins de fer Electriques de la Gruyère. Les comptes de l'exercice écoulé ont été approuvés et déchargés en a été donnée au Conseil d'administration et aux commissaires-vérificateurs.

Le compte de profits et pertes accuse un excédent de recettes sur les dépenses de fr. 231.930,28. En y ajoutant le solde actif de l'année précédente, le produit des valeurs et créan-

la montagne, lorsqu'une
roulant de la hauteur,
tous deux, enfonce la
M. Loup et fractura le
Gerber. Tous deux furent
connaissance par un mon-
transportés à l'infirmerie
L'état de M. Gerber est

des pommes de terre.—
de police de Lausanne
insérer le communiqué
maintenant, la munici-
pas fixé le prix des pom-
nouvelles. Les exagéra-
qui se sont produites au
marché, l'ont obligée à
mesures.

é le prix des pommes de
à 5 fr. la mesure et 35
et cette décision a été
nt affichée dans les rues
erses places du marché.
tué en tombant de son
u Villaret, près Essert-
evalier a trouvé, morte à
t, sa fillette de 2 ans,
couchette. Elle avait la
brale brisée.

— Dérapage mortel. —
du Schweizerhof, à Weir-
Ehrbar, âgé de 48 ans,
bicyclette un char de
sur le bord de la route
chute si grave qu'il a
hôpital de Munsterli-

mortelle. — Dimanche
ée, le jeune Franchini
était allé chercher des
rochers du Harder, a
est tombé dans le vide
ur le coup.

— Les vacances des in-
Les premières infirmie-
l'accord intervenu, doi-
hospitalisés en Suisse, sont
i soir au nombre de cin-
ont des Françaises, qui
ies dans les hôtels de
ntreux et du Valais.

veux pas t'en aller, dis ?
a dans la doublure de sa
a lettre.

demain à midi, fit-il, si vous
s, lisez !
croupe du bœuf, le père
Mais il tremblait si fort
pour saisir la lettre. Puis,
entre les mains, dans un sur-
olte, au lieu de l'ouvrir, il la
la rompit en miettes, la
abots, l'écrasa sur la terre

at-il, il n'y a plus de lettre !
écherà rien, répondit Fran-
ser devant le père et s'éloi-
ses épaules, une main puis-
Une voix commanda :

s'arrêter.
gagé, François ?

a conseillé ? Tu n'as pas fait
y a eu un monsieur pour

l'aider. Qui est ce ?

Le jeune homme hésita un instant, puis
se sentant prisonnier, balbutia :

— M. Meffray.

D'une poussée, le père le fit courir sur
l'herbe.
— Sauve toi, à présent ! Attelle la Roussie
à la carriole, et tout de suite ! J'y vais, moi,
chez le Meffray !...

Il avait crié cela dans sa colère.
Mais quand il vit son fils lui obéir et
prendre le chemin de la métairie, quand il
se trouva seul dans le bas de son champ,
une angoisse le saisit. Il avait toujours trou-
vé de l'aide dans les circonstances difficiles
de sa vie. Cette fois, surpris par le danger,
en plein travail de labour, il tourna lente-
ment sur lui-même, comme poussé par l'ha-
bitude, et chercha dans la campagne, aussi
loin que ses yeux pouvaient porter, un sau-
veur, un appui, quelqu'un qui défendit sa
cause et le conseillât. Ses bœufs au repos le
regardaient. Il aperçut d'abord, entre les
arbres, le clocher de Sallertaine. Mais il se-
coua la tête. Non, le curé n'y pouvait rien.

Le vieil et bon ami qu'il consultait volon-
tiers, Toussaint Lumineau le savait impuis-

ces et le prélèvement sur le fonds de renouvellement, on arrive à un total de fr. 296.408,71.

Le Conseil d'administration proposait d'affecter cette somme au paiement des charges sociales, au paiement de l'intérêt de l'emprunt consolidé, au versement de fr. 64.119,50 au fonds de renouvellement. Le solde disponible était à répartir comme suit :

Amortissements	40.084,45
Au fonds de réserve statut.	1.000,—
Au fonds de réserve spécial	55.000,—
A compte nouveau	23.679,98

Somme disponible, fr. 119.714,43
L'assemblée a adopté ce projet de répartition.

Bien que les circonstances ne soient guère favorables en dépit de la grande activité de nos industries, la situation des C. E. G. s'améliore d'année en année. En tout cas, ils n'ont pas eu trop à souffrir de la situation.

En effet, si l'on compare les recettes totales d'exploitation, on arrive au coefficient suivant, c'est-à-dire au rapport en pour cent entre les secondes et les premières : 1912, 84,7 % ; 1913, 75,6 % ; 1914, 73,6 % ; 1915, 64,7 %.

On constate combien une bonne direction et une saine administration ont relevé la situation. Espérons que cela continuera en s'améliorant encore.

A vendre

un beau et gros chien de trait.
S'adresser à M. Moret, boulanger, Botterens.

Fille de cuisine

est demandée pour tout de suite à l'Hôtel de Ville, Broc.

BUCHERONS

travail en tâche, garantie minimum 8 francs par jour. Forêts près frontière suisse; travail de longue durée. Année par contrat légalisé par les autorités françaises. Voyage payé. Ecrire Représentant Papeteries Case Rhône 4510, Genève.



POUSSINES

saines et acclimatées
Les meilleures pondeuses,
les moins chères.

Prix et conditions sur demande.

MOULAN Vignettax 22 Fribourg.

Confiance. — Loyauté.

Jeune homme pourrait entrer de suite comme

apprenti fromager

chez M. E. Schreier, Laiterie de La Tour.

On a perdu

une jaquette noire, entre Hauteville et Botterens.

Prière de la rapporter contre récompense à M. Thomet, au Lion d'Or, Bulle.

A louer

un logement, chez Edouard Sermond, La Tour.

On demande de bons

ouvriers menuisiers

S'adresser à Riganti et Cie, Rue du Moléson, Bulle.

On a perdu

une sacoche de dame, renfermant une montre de dame, etc.

Prière de la rapporter contre récompense au bureau de « La Gruyère », à Bulle.

Logement

de 3 pièces à louer pour le 1^{er} juillet. S'adr. Rue du Tir, N° 131, au 1^{er}.

GRANDE TEINTURERIE DE MORAT, S. A.

Teinture des costumes tout faits dans les nuances les plus modernes.
Lavage chimique des robes de soie, de toilettes de soirées.
Gants, plumes, boas, etc. — Vêtements de messieurs remis à neuf.

Maison de premier ordre ayant obtenu les plus hautes récompenses en Suisse.

Service rapide.

Prix modérés.

Dépôt à BULLE : Mme Waldmeyer, nouveautés.
» HAUTEVILLE : Mme Th. Zapf, boulangerie.
» BROO : M. Simon Comba, tailleur.
» VUADENS : Mlle Emma Dupasquier, modes.

Dépôt à ROMONT : M. Jules Cattin-Vollery, nég.
» CHATEL-ST DENIS : M. Franç. Genoud, du chêne, nég.
» PRINGY : Mme Jeanne Dafflon.

Magasin de Chaussures V^{ve} Sottas-Thalmann, Bulle,

Maison Barras, en face du Cheval-Blanc.

On y trouve toujours un grand choix de chaussures en tous genres, fines et ordinaires pour Messieurs, Dames et Enfants et malgré la forte hausse, les chaussures sont toujours à des prix sans concurrence.

Marchandises de 1^{er} choix. — Maison de confiance.

Se recommande.

HENNIEZ - LITHINÉE

La plus pure des eaux alcalines est l'eau de table par excellence et le meilleur des rafraichissements en coupage avec le vin, les sirops, les liqueurs, etc.

Convient particulièrement aux personnes atteintes de rhumatismes, des maladies de l'estomac, du foie, des reins, de la vessie.

Dépôt pour la Gruyère : Distillerie JULES BLANC, Bulle.

Ouvriers de fonderies.

Nous embauchons un certain nombre d'ouvriers robustes comme moulins à la machine et comme manœuvres.

Travail constant et bien rémunéré.

Prière de s'adresser par écrit à la

Société Anonyme des Aciéries
ci-devant Georges FISCHER
SCHAFFHOUSE (Suisse).



Boucherie chevaline Vevey.

1053 B

achète chevaux pour la boucherie au plus haut prix du jour. En cas d'accident se rend sur place pour l'abatage.

Tous les jeudis au Cercle catholique, à Bulle.
TÉLÉPHONE CLARENS 391. A. CURCHOD

Société Anonyme Suisse de publicité

HAASENSTEIN & VOGLER
BULLE

Rue de Bouleyres, 84 (Cercle catholique, 1^{er} étage).

TRANSPORTS FUNÈBRES à destination de tous pays.

Anselme MURITH Téléphone 121 Genève

CERCUEILS

de tous genres, tarifs très modérés.

Couronnes, articles funéraires, etc.

Dépôts pour le canton de Fribourg :

BULLE, M. Emile Judet, relieur; FRIBOURG-VILLE, M. Fernand Blochlinger, magasin et dépôt, Rue de l'Université, 6, Téléphone; CHATEL-SAINTE-DENIS, M. Emile Schreier; ROMONT, M. Charles Clément, ébéniste; ESTAVAYER-LE-LAC, MM. Dietrich frères, ébénistes.



POUDRE MAYOR

le plus puissant

tonique, dépuratif et antiépidémique pour le bétail, connu jusqu'à ce jour

Seuls fabricants: V^{ve} Alf. DELISLE & C^o, Lausanne.

Demander partout la Poudre Mayor ou s'adresser à la maison ci-dessus.

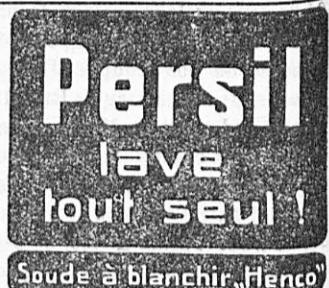
Exiger sur chaque paquet la signature B. MAYOR.

Prix : fr. 2.50 le paquet ; par 6 paquets, fr. 2, franco.



On demande pour le 1^{er} juillet un jeune homme

de 15 à 17 ans pour aider dans une laiterie.
S'adresser à la S. A. suisse de publicité Haasenstein et Vogler Bulle, sous H 1049 B.



Soude à blanchir, flenco

Mademoiselle M. Philipponaz,

Pédicure et Manicure

Reçoit : MAISON PRAUD, BULLE.
Traitement de toutes les affections des pieds, ongles incarnés, cors, etc.
Téléphone 108. H 43 B.

A Chatel-St-Denis : le 1^{er} samedi du mois, l'après midi, à l'Hôtel de-Ville.

Mme F. Ormin

SAGE-FEMME

reçoit des pensionnaires à toute époque.

Consultations tous les jours.
Téléphone 4588.

Confort. — Prix modérés.

Près de la Gare.

Rue de Berne, N° 9, GENÈVE.

ON DEMANDE

pour ferme en Normandie :
Charretiers, vachers, Jennes gens.
S'adresser offres avec prétentions à Case postale 15646, LEYSIN (Ct. de Vaud).

A vendre

une faucheuse et deux harnais de chevaux, à l'état de neuf.

S'adresser à la S. A. suisse de publicité Haasenstein et Vogler, Bulle, sous H 1047 B.

LOGEMENT

à louer, premier étage, 5 pièces, cuisine, buanderie et autres dépendances, au centre de la Grand'rue.

S'adresser à la S. A. suisse de publicité Haasenstein et Vogler, Bulle, sous H 1046 B.

Apprenti fromager.

On demande un apprenti fromager de 14 à 17 ans.

S'adresser à Ls. Jaggi, fromager, Sagnettes (Ct. Neuchâtel).

A vendre ou à louer

pour le 1^{er} mars 1917, un domaine de 22 poses situé à Vaulruz (Ponts d'ent haut), bâtiment en bon état.

S'adresser à E. Bavaud, chef station, Vaulruz.

Cœnneaux.

Je suis acheteur de quelques wagons cœnneaux et fagots.

Adresser les offres avec prix sur wagon départ à la maison E. Fatio, clôture, Lausanne.

Vente de fleuries.

Mercredi 28 juin, on vendra en mises publiques les fleuries en foin et regain de 12 poses et demie de terrain, en 13 lots, dans le remaniement parcellaire de Praz-Melley.

Les mises auront lieu sur place et commenceront à 1 heure de l'après-midi. L'exposant.



ABONNEMENTS

Basile . . . 1 an, Fr. 4.50
" . . . 6 mois . . . 2.50
Strasbourg . . . 1 an . . . 4.50
" . . . 6 mois . . . 2.50
payable d'avance.

Prix du numéro : 5 cent.

On s'abonne dans les bureaux de poste.

La première

La publication de la...
Le directeur de la Ba...
nous a valu la correspon...
Nous la reproduisons...
volontiers qu'elle reflète...
la grande majorité de...

A la Tit. Rédac...
La G...

Monsieur le Réd...
Dans votre numéro...
publiez une lettre de M...
directeur de la Banq...
Cette lettre a causé q...
dans notre bonne vil...
Plus encore dans nos c...
M. Sallin n'est certe...
mais il prend les lecte...
re pour d'immenses n...
met en mémoire certa...
remplacement trop vrais...
encore assez connus...
tions.

Votre correspondan...
bique d'une honnêteté...
Nous estimons qu'il et...
ne pas agacer par s...
nes les abonnés de la...
geant que l'on croie...
franchise et à son ab...
M. Sallin réclame tou...
aurait pu se contenter...
qui lui ont été délivr...
organes de l'oppositi...
Nous nous demand...
Sallin n'a pas porté e...
tre la députation libé...
amis du Murtenbieter...
novembre 1912, dépu...
tion en Grand Consei...
dans les journaux du...
dification du très pu...
M. Sallin, nous lui...
yeux le passage suiv...
nation :

L'examen des co...
» Que de l'Etat a fai...
» autres irrégularité...
» critiques dans les li...
» blissement.

» Cet acte crimine...
» de faire disparaître...
» détournement de 2...
» au préjudice de l'E...
» duit à servi à bal...
» courant ouvert au...
» de l'Etat à des pa...
» dans une affaire di...
» procédés Raoul Pi...
» Parmi les foncti...